

Chronique de l'actualité littéraire (septembre-novembre 2008)

Presse. Ce trimestre aura vu l'entrée de Yann Moix dans les colonnes du *Figaro littéraire* où il tient désormais chronique. Une entrée marquée par la démolition en règle de premier roman d'un chanteur estimé, Gérard Manset : « *A la poursuite du facteur Cheval* est sans doute un des dix plus mauvais livres jamais publiés dans la collection "Blanche" de Gallimard depuis sa création par André Gide. » Au-delà des extraits cités qui semblaient donner du poids à ce jugement, l'argumentation de Moix est intéressante : « ce "roman" pose un sérieux problème éditorial : même à compte d'auteur, il aurait dû être refusé. Autrement dit : si l'auteur avait été son propre éditeur, il n'aurait pas dû le publier ! On a ici l'impression que les éditions Gallimard [...] se sont comportées comme ces hôtels d'autoroute où aucun humain n'est à l'accueil, une carte de crédit suffisant pour avoir accès à sa chambre. Voici donc un livre sans éditeur humain. Ici, c'est à l'auteur qu'on fait crédit. Après l'autofiction, la fiction automatisée. Jadis, c'était l'écriture qui était automatique, à présent, c'est l'édition. » C'était le 13 novembre. Les chroniques suivantes ont été beaucoup plus plates.

Un article qui a fait du bruit, c'est celui de Frédéric-Yves Jeannet, « écrivain et professeur de littérature », dans *Le Monde* du 19 octobre, suite au Nobel de Le Clézio : « Le Clézio, dont j'ai aimé les premiers livres, les seuls peut-être qui puissent correspondre à la définition de lui qu'a donnée le comité Nobel comme auteur d'une œuvre de "rupture", a pourtant toujours été un écrivain prolixe et bavard. A partir de 1980, il a écrit des best-sellers. [...] Le Nobel de Le Clézio fait rétrograder la littérature française de plusieurs décennies... » Les réactions (Assouline, Manbankou...) seront sévères pour celui qui ose égratigner l'inattaquable JMG, notamment sur le blog de Daniel Garcia, journaliste à *Livres Hebdo* : « Ce M. Jeannet avait déjà commis, naguère, un livre d'entretien avec Annie Ernaux où la suffisance (la sienne) le disputait à l'inanité (toujours la sienne). Cette fois, il pulvérise le "mur du çon", comme on dit au *Canard Enchaîné*, commençant par comparer Le Clézio à Amélie Nothomb, Alexandre Jardin "et bien d'autres", tous auteurs "qui se vendent bien, véhiculent des idées plus ou moins honorables" (sic), mais ne sont pas nobélisables aux yeux de ce petit monsieur, parce qu'ils ne sont pas d'authentiques écrivains. "Le Clézio ferait bien de chercher à comprendre comment un roman est fait", conclut notre ridicule professeur. Franchement, *Le Monde* espère-t-il gagner des lecteurs en laissant publier de telles inepties ? »

Restons au papier pour dérouler les perles habituelles :

Le Monde des livres (5 septembre) a interrogé Nina Bouraoui lors de la sortie d'*Appelez-moi par mon prénom* (Stock) : « Enfin, j'avais envie de m'essayer à une écriture plus classique. » Commentaire : « Et c'est ainsi qu'elle abandonne le présent pour l'imparfait. » Il suffisait d'y penser.

Libération (11 septembre) apporte des informations essentielles sur Jean-Yves Lacroix, auteur du *Cure-dent* (Allia) qui « a été vice-champion du monde de Scrabble à 15 ans ». Question : en quelle langue peuvent donc bien se dérouler les championnats du monde de Scrabble ? Chapeau de la critique du dernier roman d'Eric Holder *De loin on dirait une île* (Le Dilettante) par *Libération* (même date) : « Le prosateur délicat des années 90 revient en motard médoquin. » Et non en tocard mais mondain.

Du *Figaro Magazine* (13 septembre) ce curieux jugement sur *Twist* de Delphine Bertholon (Lattès) : « Ce roman se lit de bout en bout ».

Ouverture du portrait de Jean-Christophe Grangé dans *Libération* (18 septembre) : « Que serait Jean-Christophe Grangé sans ses sourcils ? »

Libération (25 septembre) n'est pas tendre avec *Un brillant avenir* de Catherine Cusset (Gallimard) : « Ce n'est pas un délicat roman psychologique et familial sur le thème "transmission entre femmes et choc des cultures" publié dans la collection blanche, mais un

épisode international de la série Harlequin [avec] des phrases sans ombre destinées à être comprises par la plus conne des lanternes rouges. »

Le première nuit de tranquillité de Stéphane Guibourgé (Flammarion) selon *Madame Figaro* (27 septembre) : « un livre vibrant, que l'on a envie de s'approprier tant les cris sont nos propres cris et les larmes sont les nôtres [...] Il y a dans le héros le fils mais aussi le père, le frère, le mari et l'amant, il y a le maître et le disciple, et peut-être en ai-je oublié, tous les hommes en un seul... » Ça fait du monde.

Libération (2 octobre) publie un encart publicitaire à la gloire de *La traversée du désert* d'Isabelle Jarry (Stock). L'extrait critique reproduit permet de constater qu'en Belgique aussi on sait manipuler l'encensoir : « Ce nouveau roman d'Isabelle Jarry est un bijou qui laisse le lecteur mélancolique et joyeux, comme si le temps de la lecture avait été un temps suspendu, loin des fracas du monde, pour mieux mettre à nu les secrets de l'âme et du cœur », Guy Duplat, *La Libre Belgique*.

Grâce au *Monde des livres* (3 octobre), on apprend à connaître Philippe Vilain, adepte de l'autofiction dont le travail est plutôt, selon ses propres dires « une sorte de recreation imaginaire de [son] vécu. » Ses romans, paraît-il, « s'ancrent dans la perte d'un être cher ou d'une relation amoureuse complexe, vécue souvent par ses narrateurs à contretemps dans une sorte de nostalgie anticipée. » Philippe Vilain « confesse volontiers qu'écrire est un tourment. Avant de lancer dans un ultime aveu : "J'attends la femme définitive qui me fera cesser d'écrire." » Des volontaires ?

Le 17 novembre, pour illustrer la nécrologie de François Caradec par Jean-Didier Wagneur, « Caradec se carapate », *Libération* a trouvé le moyen de mettre une photo de Noël Arnaud (source Alain Chevrier).

Net. Le saviez-vous ? Le blog d'Erik Orsenna contient un livre d'or : « C'est ici, dit l'auteur, que vous pouvez me laisser un message, une pensée, une suggestion... Alors écrivez-moi, j'attends de vous lire avec impatience ! Les meilleures contributions seront affichées dans mon Livre d'Or. » En voici quelques-unes : « Je trouve votre site magnifique et inspirant » ; « Bravo pour votre site ! » ; « Bravo pour votre site, vraiment agréable à visiter » ; « Monsieur, car vous êtes un grand !!!! Vos livres devraient être proposés à nos chérubins de collège, car ils sont à la fois pédagogiques, malicieux, très respectueux de la langue française. Chacune des lectures est jubilatoire...MERCI. Quel talent !!! » ; « MERCI pour vos Trésors... Ils me sont enchantement ! Merci, même en lettres majuscules, ne suffirait pas à quantifier le plaisir que j'ai ressenti... » ; « Mille fois merci pour ces œuvres extraordinaires » et ainsi de suite. Si vous voulez figurer sur le livre d'or d'un académicien, vous savez ce qu'il vous reste à faire.

Sur le blog de Régine Detambel, on trouve son agenda. Le 9 octobre à Juvignac, elle animait une conférence-débat : « Etre senior aujourd'hui : épreuve ou vie de château ? » Au programme du lendemain à Agde : « Ateliers d'écriture pour la jeunesse ». Detambel du berceau à l'hospice, quel talent !

David Foenkinos sur son blog hébergé par *Livres Hebdo* : « Je voudrais juste aussi profiter de ce blog pour vous proposer d'aller sur le site de l'association qui lutte contre le lymphome, le sixième cas de cancer en France. J'ai écrit une nouvelle pour eux, qu'on peut acheter pour soutenir l'association. Vous vous rendez compte de la chance : me lire et en plus faire une bonne action. Quel bonheur celui qui vous attend. »

Assouline n'aime pas François Bégaudeau et le fait savoir sur son blog à propos de son *Antimanuel de littérature* (Bréal) : « Ca se veut panoramique, ce n'est que bavard. Le pire c'est que ça se croit drôle alors que c'est d'un lourdingue ! Surtout les notes en bas de page où l'on doit subir, en deux couleurs, un ping-pong entre l'auteur et l'éditeur. [...] Mais quel âge a-t-il au juste, Bégaudeau ? Il est resté trop longtemps à l'école. C'est de l'humour à deux

balles comme on dit du côté de chez lui. [...] François Bégaudeau présente son Antimanuel comme "un livre un peu comique qui me ressemble". C'est bien ce que l'on craignait. »

Radio-TV. Le même Bégaudeau a été éreinté au cours du *Masque et la Plume* sur France Inter le 26 octobre, accusé de potachisme, m'as-tu-vuisme, etc. Le mot de la fin à Jérôme Garcin : « Heureusement qu'il n'est plus prof ! »

Le Prix Goncourt attribué à Atiq Rahimi pour *Singué sabour* (P.O.L.) semble avoir donné bonne conscience aux jurés et aux critiques. En couronnant un écrivain afghan, les Goncourt faisaient enfin preuve d'audace et d'ouverture. A peine admettait-on ici ou là que le livre était un brin ennuyeux. Ce qui est curieux, c'est que cette position s'est établie au détriment de Michel Le Bris, dont le roman fut battu au dernier tour et qui apparut tout à coup comme le repoussoir parfait, sans doute à cause de son appartenance à l'écurie Grasset. Ainsi, Nelly Kaprièlian, des *Inrockuptibles*, put déclarer au *Masque et la Plume* du 23 novembre que Le Bris n'était rien d'autre qu'une « caricature de milieu parisien, un homme qui a un festival pour les étonnants voyageurs et qui va jusqu'à Saint-Malo pour boire avec Jim Harrison en parlant des voyages. Là on a donné le prix à un vrai voyageur ». Le pauvre Le Bris, qui n'a jamais ménagé sa peine pour faire découvrir des auteurs étrangers dans son festival et dans ses prises de position, a dû en manger sa barbe. Brave Nelly qui voit dans le Goncourt « un mix entre Duras et Robbe-Grillet appliqué à l'Afghanistan ».

On a suivi au cours de ce trimestre les premiers pas de l'émission hebdomadaire animée par François Busnel sur France 5, *La grande librairie*. Busnel, on le connaissait à la télévision, il avait une ou deux minutes chez Poivre d'Arvor pour défendre un livre, une tâche qu'il accomplissait avec une belle conviction. On le retrouve seul maître à bord dans un schéma traditionnel, quatre écrivains en arc de cercle qui parlent sagement de leur livre, l'un après l'autre. Peu d'échanges, chacun débite son couplet avec plus ou moins de réussite et de talent. Dès le premier numéro, Amélie Nothomb prouva qu'il faudrait se lever de bonne heure pour la détrôner sur le plan vestimentaire, gestuel et verbal. Après deux ou trois numéros plutôt ronronnants, contrition de Millet, mimiques inspirées de Jauffret, découverte de Richard Ford, la livraison du 2 octobre fut la plus spectaculaire. Busnel avait invité deux vieux renards des plateaux, Bernard Pivot et Jean d'Ormesson qui allaient réussir un grand numéro de showmen sous le regard rieur de Laure Adler (qui en oublia de parler de son livre), réduisant au rang d'accessoire le petit Bégaudeau qui semblait assez médusé. La semaine suivante, beau coup de flair, il proposait Echenoz et Le Clézio quelques heures après l'annonce du Nobel, pas mal, le lendemain Picouly accueillait sur la chaîne d'en face Houellebecq et Lévy, il n'y avait pas photo. Autre preuve de flair, Busnel a invité Atiq Rahimi juste avant son Goncourt et a réussi à éviter Max Gallo qui a pourtant publié vingt-huit livres depuis la rentrée. Pour se démarquer d'*Apostrophes*, l'émission propose des échappées vers l'extérieur, des portraits sommaires et souvent réducteurs des invités et des reportages chez les libraires qui, quelle surprise, ont des « coups de cœur » à défendre (le premier, son coup de cœur c'était Jean-Paul Dubois, les libraires adorent Jean-Paul Dubois, c'est comme ça). On a aussi, parce que c'est moderne, offert la possibilité aux spectateurs de poser des questions aux auteurs par SMS. L'idée de faire défiler ces messages en bas de l'écran a été abandonnée après le premier numéro, c'est dommage car la plupart étaient d'une ineptie assez réjouissante (question posée à Erik Orsenna : « quel conseil donneriez-vous à des jeunes qui veulent voyager ? »). D'après Patrick Besson dans *Le Figaro Magazine* du 31 octobre, « François a deux avantages sur ses concurrents en littérature spectacle : il lit les livres, et il les comprend. » En plus, apparemment, il aime tout le monde.

Le mot de la fin à Cécile Guilbert, dans *Jeux d'épreuves* (France Culture), sur *Ciguë* d'Hélène Cixous (Galilée) : « Quand j'ai commencé la première partie, j'ai eu l'impression qu'elle avait fumé la moquette. »